
Actes de la deuxième conférence internationale sur la Francophonie économique

L'ENTREPRENEURIAT ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES ET DES FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE

Université Mohammed V de Rabat, 2-4 mars 2020

FORMALISER L'INFORMEL EN VUE DU BIEN-ÊTRE DES JEUNES ET FEMMES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE : STRATÉGIE POUR UN ENTREPRENEURIAT EFFICACE ET EFFICIENT EN RDC

Alphonse NKONGOLO MULAMI KAPWEKA

*Professeur Associé, Université Officielle de Mbuji-Mayi
République Démocratique du Congo
mulami2004@gmail.com*

Résumé : L'économie congolaise, comme beaucoup d'économies de l'Afrique subsaharienne, est dominée par le secteur informel. A travers celui-ci se découvrent l'esprit entrepreneurial, les talents et l'ingéniosité de la majeure partie de la population. Ce secteur, véritable mécanisme de résilience face aux multiples chocs socio-économiques, joue le rôle palliatif de l'entrepreneuriat congolais. Puisqu'il est le refuge assuré et rassurant pour cette population, faut-il le formaliser ou pas? S'il le faut, comment s'y prendre? Telles sont les questions de fond auxquelles ce propos tente de répondre. Par un triple procédé méthodologique (Exploration, Explication et Projection), il (ce propos) a d'abord commencé par présenter l'état des lieux de ce secteur, puis il a dégagé et expliqué les causes (endogènes et exogènes) de son existence, enfin il a fait une projection du profil d'un entrepreneuriat congolais efficace. Enfin de compte, ce propos a conclu que ce secteur doit être formalisé et donc redynamisé. Car, s'il faut sauver le congolais, il faut le rejoindre là où il a trouvé refuge (dans les activités résilientes donc) afin de lui apporter un appui conséquent pour son redressement ou sa redynamisation. Ainsi, favoriser l'esprit associatif, arrêter certaines mesures d'encadrement et de gestion des chocs, créer une Académie des entrepreneurs africains, capitaliser les initiatives d'autofinancement de base,...tels sont les quelques éléments d'appui à cette redynamisation en vue d'un entrepreneuriat efficace et efficient, et donc, capable de booster l'insertion professionnelle en République Démocratique du Congo (RDC).

Mots-clés : redynamisation – multiples chocs – géo-économie – patriotisme économique.

Les idées et opinions exprimées dans les textes sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'OFE ou celles de ses partenaires. Aussi, les erreurs et lacunes subsistantes de même que les omissions relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

1. INTRODUCTION

Le secteur informel prend des dimensions toujours grandissantes au sein de la population de l'Afrique subsaharienne. Il reflète ainsi un taux trop élevé du sous-emploi, surtout des jeunes et des femmes de cette partie du continent qui, pour la plupart, sont confrontés aux multiples chocs socio-économiques. A ce titre, ce secteur apparaît comme un vaste domaine réunissant diverses activités résilientes; et il est visiblement un champ ouvert où

s'expérimentent et se développent diverses activités entrepreneuriales, grâce aux talents et à l'ingéniosité de ceux qu'il (secteur) emploie (les jeunes et les femmes surtout). C'est donc à travers ce secteur que nous appréhendons l'esprit entrepreneurial des jeunes et des femmes africaines à l'heure de l'informel, et dans ce contexte informel.

Ainsi, il s'impose à l'esprit de tout chercheur avisé que stimuler et renforcer les capacités entrepreneuriales et managériales des jeunes et des femmes de l'Afrique subsaharienne, les aider à acquérir un ensemble de compétences pouvant faciliter une véritable insertion professionnelle, constituent le défi majeur pour tous. Cependant, ce défi ne peut être relevé efficacement qu'en conjuguant un effort de formalisation de ce secteur. C'est cela la stratégie pour un entrepreneuriat efficace et efficient. Par formalisation, il faudrait entendre la redynamisation du secteur informel. En effet, militer en faveur de la redynamisation c'est vouloir affirmer que ce secteur ne devra pas disparaître s'il n'y a pas d'alternative pour une insertion professionnelle efficace de ces jeunes et ces femmes. Et même s'il faut le faire disparaître afin de verser totalement dans le formel, l'on ne pourrait véritablement y arriver s'il n'y a pas une transition (tel cet effort de formalisation), au risque de créer des chocs.

La RDC ayant constitué le cadre de cette recherche, la démarche ici adoptée se décline en trois points essentiels précédés d'une série de questions sous-jacentes à cette recherche. Le premier consiste à présenter la topographie, mieux, l'état des lieux de cet entrepreneuriat congolais; le second s'est attelé à comprendre et expliquer cet état de la question du secteur informel congolais; et enfin, le dernier point s'est évertué à projeter les conditions d'un entrepreneuriat efficace et efficient, capable de résoudre tant soit peu, ce fléau social caractérisé par la non-insertion professionnelle des populations de l'Afrique subsaharienne. Une conclusion générale suivra pour clore ce propos.

2. DE QUESTIONS DE LA RECHERCHE

Un tas de questions a conduit cette recherche. Ces questions expriment en filigrane l'urgence et la nécessité de s'accrocher à la redynamisation de la résilience (l'informel) où se jouent tous les enjeux de l'entrepreneuriat congolais (africain subsaharien). Sans vouloir les étaler toutes ici, en voici un échantillon :

- En Afrique subsaharienne en général (au Congo en particulier), l'informel bloque-t-il réellement le bien-être des populations? Son existence est-elle utile ou non, bénéfique ou nocive pour ces populations?
- Pour développer réellement l'africain (le congolais) le plus pauvre qui soit, faut-il nécessairement passer par le secteur formel conçu et présenté comme un prêt-à-porter? Est-il important ou non d'entretenir l'informel et de le rendre autant efficace que le secteur formel?
- Si l'informel peut être un obstacle au bien-être des populations africaines (congolaises), quelles peuvent être les causes justifiant son émergence : est-ce de la responsabilité de l'africain lui-même, où simplement il y est contraint par la force des choses? L'informel ne serait-il donc pas une véritable résilience face aux différents chocs subis?
- Que doit faire le congolais (l'africain) face à cet état de choses?
- L'économie africaine étant globalement extravertie, la raison de l'utilité de l'insertion professionnelle des jeunes et des femmes par l'entrepreneuriat est-elle pour enrichir les intérêts des économies extérieures ou bien c'est réellement pour diminuer de façon drastique, les effets prédateurs et dévastateurs de cette extraversion de l'économie africaine subsaharienne? Comment?
- La question de l'entrepreneuriat ne concerne-t-elle pas les hommes? Est-ce une question déjà résolue pour cette catégorie d'africains?

Il importe de prévenir d'emblée qu'il ne sera pas question ici de répondre systématiquement à ce questionnement. Celui-ci est formulé et laissé à la réflexion de tous ceux qui ont à cœur ce qu'il soulève comme problèmes.

3. ETAT DES LIEUX DES ACTIVITES RESILIENTES EN RDC

3.1. Crise de l'emploi comme cause

Aujourd'hui plus que hier, l'Afrique subsaharienne, majoritairement francophone, s'enfonce de plus en plus dans une crise de l'emploi qui ne dit pas son nom. Elle est confrontée à des dures réalités du marché de l'emploi. Dans cette région, le chômage ou la non-insertion professionnelle de ses populations est devenu un véritable fléau. Trouver de l'emploi après ses études ou sa formation professionnelle exige un parcours de combattant et un travail de titan. Ici, le chômage n'est plus un phénomène, mais une véritable réalité accrue de notre société qui ne laisserait indifférente aucune personne de bonne volonté. Or, ces jeunes et ces femmes, pour la plupart, possèdent des talents innés, malheureusement non encadrés, et pourtant capables d'amener à la création de l'emploi.

Certaines études ont démontré que le chômage des jeunes et des femmes prend de plus en plus de l'ampleur dans cette partie du monde qui demeure la région au monde la plus touchée par cette crise. Selon les données statistiques recueillies par la Banque Mondiale, rapport datant de Septembre 2018¹, l'Afrique francophone regorge une population des jeunes estimée à 200 millions, dont 120 millions (soit 60%) sont des chômeurs. Le Bureau International du Travail (B.I.T.) nous renseigne aussi que les jeunes sont trois fois plus susceptibles d'être au chômage que les adultes, et sont souvent exposés au sous-emploi. Tout cela est dû au fait que la plupart de pays de l'Afrique francophone n'adaptent pas la capacité d'emploi au taux de croissance de la jeunesse². Paradoxalement, l'Afrique subsaharienne est globalement une région naturellement dotée de plusieurs potentialités du sol et du sous-sol. Ne fut-ce qu'en vertu de cela, il ne pouvait pas y avoir des raisons valables pouvant justifier, non seulement le sous-emploi, mais aussi l'existence de cette arme de destruction massive tournée contre elle : la *faim* (la misère) à côté de la *dette*, pour utiliser les deux concepts de Jean Ziegler (Ziegler, 2005).

Ce sous-emploi, caractéristique de la crise économique qui secoue l'Afrique en générale et la RDC en particulier, a permis un accroissement interne des activités informelles, à telle enseigne que le secteur informel prédomine à plus de 90% sur le secteur formel de son économie.

Cette crise a conduit beaucoup d'entreprises de type européen à la faillite entraînant ainsi un chômage plus élevé, si bien qu'une importante partie de la population (intellectuels ou non, riches d'hier et pauvres de toujours, villageois comme citadins, jeunes et vieux, hommes et femmes,...) se retrouve actuellement enracinée dans l'informel. Cette population développe des mécanismes de survie pour se maintenir en vie, et affirmer ainsi tacitement qu'au-delà du formel la vie peut aussi tout autant et bien continuer en informel. Cela me pousse à affirmer avec Robert T. Kiyosaki que « *c'est lorsque tout va mal que les vrais entrepreneurs émergent* » (Kiyosaki, et al, 2012). Lorsqu'une économie ralentit, relève le même auteur, l'esprit d'entreprise s'échauffe et met à nue en battant en brèche la *mythologie de l'emploi*. C'est en ce

¹ Groupe de la Banque Mondiale, *Apprendre pour réaliser la promesse de l'éducation : rapport sur le développement dans le monde 2018*, dans <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/28340/211096ovFR.PDF?sequence=63&isAllowed=y>, consulté ce Jeudi 13 février 2020.

² http://www.peresblancs.org/chomage_jeunes_africains.htm, consulté ce lundi 27 janvier 2020.

moment-là que l'on se rend compte qu'un employé n'est qu'un esclave sans menotte. Car il est capable de mettre à disposition de son patron toute sa connaissance, ses compétences, son temps, son énergie, ... contre un modique salaire.

Le travail pour l'autofinancement est déjà une manière de s'affranchir de son patron. Les activités informelles sont déjà en quelque sorte une possibilité de cet affranchissement. Elles se développent plus en temps de crise. Le temps de crise devient ainsi un moment propice de penser à mettre en place un système durable pouvant aider à trouver du capital. Et tout le monde peut être capable de le faire. C'est ainsi que le Prix Nobel M. Yunus dira: «Tous les gens sont des entrepreneurs, mais nombreux sont ceux qui n'ont pas l'occasion de s'en rendre compte» (Yunus, 1997).

Beaucoup d'études ont cherché à démontrer que les personnes investissant dans le secteur informel, semblent ignorer des règles dont elles doivent faire usage afin de maximiser le profit de leurs actions entrepreneuriales.

Certes, si ces règles peuvent aider à redynamiser ces activités dans le but de diminuer les effets prédateurs et dévastateurs de la pauvreté, elles sont les bienvenues. Mais si c'est pour donner une certaine «forme» à ces activités «informelles» afin d'offrir une occasion en or aux différents prédateurs, et d'avoir une main basse, comme le souligne si bien l'ouvrage de Jean Ziegler intitulé «*Main basse sur l'Afrique*» (Ziegler, 2016) sur ces activités, alors il faudrait encore bien repenser les mécanismes d'une formalisation efficace de l'informel ayant cela comme défi. Car, l'Afrique n'a plus besoin d'un capitalisme triomphaliste et dominateur. Alain Cotta dans son ouvrage intitulé *L'Hypercapitalisme mondial* (Cotta, 2018) défend l'idée d'une victoire incontestable du capitalisme sous une double forme. La première est celle du capitalisme libéral anglo-américain, qui associe libertés économique et politique. La seconde est celle du capitalisme d'Etat, dont le modèle actuel est appliqué en Chine, mais aussi en Russie et dans de nombreux pays émergents. Dans ce dernier cas, où l'Etat garde un rôle primordial et où les libertés politiques sont souvent bafouées, la règle fondatrice qui fait de la recherche du profit le moteur de l'économie est pleinement respectée. C'est ce que Jean-Marc Daniel, analysant cet ouvrage d'Alain Cotta, rend si bien dans son Article intitulé (Daniel, 2018)³.

Pour cela, il ne faudrait pas que le secteur informel disparaisse au profit des prédateurs, mais plutôt, au profit de la base. Il faut mieux travailler pour que la base africaine triomphe.

En ce qui concerne la RD. Congo, point n'est besoin de rappeler que, malgré son sol et sous-sol scandaleusement riches, le pays tarde à se développer. La population active dans sa grande majorité se réfugie dans ces activités informelles. C'est à travers celles-ci qu'on découvre facilement l'ingéniosité de plusieurs, les talents inédits des génies en herbe; ingéniosité et talents capables de contribuer à la croissance économique et d'amener la société à des résultats inédits. C'est ce que je rendais en ces termes: «...la conséquence immédiate, visible, perceptible dans la population, c'est le refuge de la plupart des Congolais dans les activités informelles, activités précaires, mais vitales pour cette population » (Nkongolo, 2015).

Dans ce contexte, redynamiser le secteur informel est et demeure un défi lancé à tous (chercheurs, politiciens, acteurs des Organismes internationaux, employés de ce secteur,...).

³ Daniel, J. M, *Les deux faces du capitalisme triomphant*, publié le 11/02/2018 à 09:00 , mis à jour à 09:42. (Voir https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/les-deux-faces-du-capitalisme-triomphant_1983271.html consulté ce 29/01/2020).

C'est cette redynamisation qui verrait naître une *classe moyenne* qui, pour le moment, manque gravement dans les pays de l'Afrique subsaharienne.

L'un des défis majeurs de ce secteur en RDC est le financement des activités informelles. En effet, l'environnement économique-financier de l'Afrique subsaharienne en général (de la RDC en particulier) est pollué à cause, d'une part, des difficultés de financement que rencontrent bon nombre d'entreprises, et d'autre part, de certaines pratiques qui ne favorisent pas le déploiement de l'environnement économique-financier. Cet environnement est caractérisé par: - des difficultés d'obtention des moyens de financement adéquats; - le recours à des financements extra-bancaires; - la pratique des prêts familiaux et des tontines; etc.

Il est plus difficile d'avancer des chiffres exacts de ceux qui sont engagés dans l'informel. Toutefois, l'on ne serait pas tout à fait à côté si l'on affirmait qu'un peu plus de 90% de la population congolaise sont dans ces activités résilientes (ou activités informelles). Car, même ceux qui semblent avoir un travail rémunérateur stable, ils ont pour la plupart des cas, des activités menées en informel comme pour compenser à l'insuffisance de leur paie mensuelle. Dans son Quadrant de cashflow pour atteindre une liberté financière, Robert T. Kiyosaki explique pourquoi certaines personnes travaillant moins, gagnent plus d'argent, paient moins d'impôts, et se sentent plus à l'aise financièrement que d'autres. Il y soutient que tout employé et tout travailleur indépendant, sont des pauvres qui viennent grossir le nombre de pauvres, car tous deux ont des revenus actifs alors que des businessmen et investisseurs, eux, ont des revenus passifs. C'est-à-dire, des revenus qui sont toujours disponibles, avec ou sans la présence de la personne et ce, à travers un système efficace mis en place (Kiyosaki, 2001)⁴.

Pour relever un tel défi, le défi du financement des activités de la résilience, il faudrait avant tout rejoindre l'africain en général (le congolais en particulier) là où il s'est réfugié, afin de l'aider à devenir acteur (entrepreneur) de son propre développement, créateur d'emploi durable, et donc, maître de son propre destin.

3.2. Redynamisation de la résilience comme solution

Face à cet état de choses (l'informel), un essai de formalisation (redynamisation) de l'informel, serait la meilleure stratégie pour améliorer le bien-être des pauvres et favoriser ainsi leur intégration professionnelle. C'est à ce titre que l'entrepreneuriat en Afrique subsaharienne pourrait devenir un véritable moteur essentiel de la croissance économique et de la création d'un environnement propice au développement des entreprises d'une durabilité à long terme.

Il faudrait noter que la formalisation (la redynamisation) de l'informel (de la résilience) n'est pas un allant de soi. C'est une tâche ardue qui exige engagement et technicité. Car, la population déjà versée dans l'informel, voudrait à tout prix éviter la main mise sur ses activités de la part de ceux qu'elle considère comme ses prédateurs: l'Etat, les banques, les multinationales, certains organismes internationaux,... Il est nécessaire qu'il y ait une vision claire et des stratégies appropriées pour redonner ou faire revenir la confiance en ces organes et ces instances.

⁴ Kiyosaki, R. T., *Père riche, Père pauvre (la suite). Le Quadrant du cashflow pour atteindre votre liberté financière*, 2001, 280 pages, disponible sur le site : <http://www.mes-finances-mode-demploi.fr/investir-2/le-monde-de-linvestissement-et-du-business/pere-riche-pere-pauvre-le-quadrant-du-cash-flow/>. Consulté ce 04/02/2020.

4. ESSAI DE COMPRHENSION DE L'ENTREPRENEURIAT CONGOLAIS: résilience et réalité vivifiante

L'informel est souvent entendu comme ce qui n'est pas connu, ce qui ne répond pas aux normes requises exigeant que toute activité d'un citoyen soit enregistrée, contrôlée et pour laquelle il doit payer les taxes à l'Etat. L'informel c'est ce qui ne suit pas les sentiers battus, et qui ne répond pas à la forme déterminée par les textes légaux.

Pourtant, en réalité, ce qu'on appelle informel, du moins dans le contexte africain (et congolais par surcroît), ce n'est autre chose qu'une résilience, et donc une réponse ou une capacité de résister aux multiples chocs socio-économiques de l'environnement de vie. Car, dans une situation exceptionnelle, on doit absolument trouver des solutions exceptionnelles, en résistant, et ou en s'adaptant à toutes les situations difficiles.

L'informel est ce cadre propice, d'autant plus que les entreprises de type occidental n'existent presque plus en Afrique subsaharienne, et qui joue le rôle palliatif de l'entrepreneuriat. Celui-ci rassemble en son sein les activités de la résilience en tant que réponse et mécanisme de résistance aux multiples chocs qui touchent l'africain. Il s'agit là d'un entrepreneuriat sui generis, qui est appelé, non pas à être supprimé ou combattu, mais plutôt à être soutenu et redynamisé afin qu'il devienne efficace et efficient face aux multiples chocs dont sont victimes les populations subsahariennes. N'est-ce pas que c'est en période d'incertitude économique que les gens deviennent plus créatifs? Ils sortent de leur zone de confort et prennent des initiatives afin de joindre les deux bouts du mois ou de l'année. C'est dans les moments difficiles, dit Robert T. Kiyosaki, que l'on voit si les gens ont de l'étoffe (Kiyosaki, et al, 2012). Des études et des recherches (et cette IIème Conférence en est une) doivent se pencher sur ce genre d'entrepreneuriat en tant que nouvelle réalité de sauvegarde, et en tant qu'une sorte de légitime défense économique en RDC.

L'on parle de la Redynamisation de l'informel puisque, jusqu'à présent, cet informel, en majeure partie, est encore basée sur la débrouille, surtout dans les milieux ruraux. A ce titre, il n'est pas encore parvenu à faire tout concourir à la transformation notable des sociétés africaines. Car, l'esprit de passivité et de dépendance continue encore à caractériser certains congolais, oubliant qu'arriver à s'auto-dynamiser est un impératif de leur propre développement. L'informel en RDC reste ce cadre où l'on peut faire mieux que ce qui existe maintenant.

Devant une pauvreté forcée et artificielle, et savamment entretenue, dont est victime l'Afrique subsaharienne en général (la RDC, en particulier), la résilience est de fait à encourager. Car, dans ce contexte, la donne informelle est une réalité vivifiante et à ce titre, le congolais doit se l'approprier pour qu'elle ne soit pas quelque chose de téléguidé du dehors, mais plutôt qui émane de l'intérieur à partir d'un besoin ressenti et vécu; ce qui permet et encourage une bonne collaboration entre africains.

Puisque l'informel en RDC est encore un informel de subsistance des matières de première nécessité, s'il n'est pas redynamisé, il risque de ne pas amener le congolais à sortir véritablement du cercle vicieux de sa pauvreté. Pourtant, s'il est bien encadré, il pourra constituer un cadre propice pour exercer une sorte de *libéralisme économique* au bénéfice de la population de cette partie du monde.

L'informel s'impose comme une nécessité, une légitime défense en RDC sur laquelle on doit se focaliser pour sa sauvegarde. Deux types de causes semblent expliquer son émergence. Il s'agit d'une part, des causes endogènes (l'impréparation de ses acteurs économiques à l'économie du marché et à ses exigences); et d'autre part des causes exogènes (les métropoles en sont responsables de premier ordre pour avoir inoculé en quelque sorte une bombe à retardement). Outre ces causes évoquées, le cadre de la coopération macro-économique Nord-Sud favorise un dialogue asymétrique et non consensuel. Le Nord impose son diktat (sa conception et ses pratiques) au Sud, au grand risque de faire penser à une géopolitique, mieux, à une géostratégie. Par géopolitique il faudrait entendre la science qui étudie les rapports entre la géographie des Etats et leur politique. Tandis que par la géostratégie, il est question d'un des prolongements de la géopolitique lorsqu'il y a confrontation pour défendre ou conquérir des intérêts stratégiques. Le niveau stratégique n'annulant jamais la dimension politique, fondamentale, on peut donc considérer la géostratégie comme un développement spécifique de la géopolitique. Dans ce dernier cas, on pourrait comparer l'Etat (ou toute autre organisation politique internationale) à un être vivant en quête d'accroissement⁵.

Dans un contexte d'étouffement comme celui-ci, c'est la redynamisation de tous les efforts de la légitime défense qui peut être salutaire. Cependant, il est à noter que la redynamisation ou la formalisation de l'informel ne signifie pas *syndicaliser l'informel*. En effet, l'expérience démontre que toutes les tentatives qui se sont risquées dans cette direction n'ont pas servi la base, mais plutôt les gouvernants. Ce serait donc une grave erreur que de faire disparaître le secteur informel au profit de l'Etat (congolais), plutôt qu'à celui de la base. La redynamisation et ou la formalisation de l'informel devra se penser comme un processus vers l'émergence d'une classe moyenne.

Le secteur informel en Afrique subsaharienne en général (en RDC en particulier) est prolifique et salutaire, mais il faut l'avouer, jusqu'à présent, il est à l'état naturel et se développe de façon anarchique. D'où le besoin et la nécessité de l'encadrer en l'accompagnant à son rythme. Toutefois, même dans son état rudimentaire actuel, l'informel en RDC est et demeure une volonté populaire à donner à l'Etat congolais une certaine existence.

5. VERS UN ENTREPRENEURIAT EFFICACE ET EFFICIENT EN RD. CONGO

A ce stade de la réflexion, en vue de tourner les regards de tous vers le futur, il est plus que nécessaire de faire un rêve, de proposer le profil d'un entrepreneuriat congolais (africain) capable de booster l'économie du pays et d'améliorer le bien-être de la population. L'efficacité et l'efficience d'un tel entrepreneuriat ne seront rendues possibles qu'à certaines conditions. Celles-ci sont des étapes, qui peuvent s'effectuer successivement ou concomitamment. Les voici très schématiquement :

5.1. Favoriser l'esprit associatif des entrepreneurs

Avant toute chose, il faudrait *favoriser l'esprit associatif des entrepreneurs* (hommes, femmes et jeunes africains) selon *leurs secteurs d'activités*. Il s'agit par exemple d'avoir des Associations, telles que l'Association de coiffeurs, l'Association de petits vendeurs, ... En effet, par des rencontres sectorielles régulières, ces entrepreneurs sectoriels pourront rêver ensemble, penser ensemble, partager les joies et les peines, les tristesses et les angoisses qu'ils rencontrent

⁵ Voir <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/15708-quest-ce-la-geopolitique>, consulté ce feudi 13 février 2020.

dans leurs métiers respectifs. Non seulement ils pourront s'auto-redynamiser en se soutenant mutuellement, mais aussi ils feront route ensemble. Les entrepreneurs devront partir du postulat selon lequel: « On ne peut jamais aller de l'avant tout seul, sans l'appui des autres, et sans collaborer avec eux ». D'ailleurs dans la langue luba, une des quatre langues de la RDC, il y a ce postulat qui est mis en exergue par cette sagesse: «lukanu lumua mu nsapu kalutu ludila» qui signifie «un seul bracelet dans la gibecière ne fait pas de bruit».

Un pareil esprit associatif devra être cultivé, encouragé et soutenu, à l'avantage de ceux qui développent des activités informelles dans divers milieux socio-professionnels, notamment les églises, les partis politiques, les différents mouvements et associations de jeunes, de femmes et des hommes,...Il s'agit là d'une redynamisation endogène de ces activités informelles et résilientes.

Dans le même ordre d'idées, un pareil entrepreneuriat sera efficace si l'Etat, l'Eglise (ou les églises), les mouvements associatifs, les écoles, les parties politiques, certaines Organisations de base fiables, les familles,...se sentiront qu'ils ont un rôle de taille à y jouer: *celui de reformuler l'idéologie*. Se battre pour sortir du quadrant dans lequel l'on a poussé l'africain à interioriser l'infériorité face à tout ce qui lui vient du dehors. Il est question ici d'un premier pas de *la redynamisation exogène*.

5.2. Définir des mesures d'encadrement et de gestion des chocs

Pour soutenir cet entrepreneuriat, il faudrait qu'il y ait *un ensemble de mesures d'encadrement*, en préconisant des *mesures de gestion des chocs*. Cela pourrait être rendu possible par la création *des structures spécifiques et fiables d'encadrement des entrepreneurs* afin de relever les défis d'ordre organisationnel, et même financier; défis auxquels fait face l'entrepreneuriat congolais. Le souhait serait de voir tous ces mouvements associatifs ayant une personnalité juridique et morale (tels que les églises,...), acquérir *un leadership fort* pour être en mesure de reformuler l'idéologie qui devra être un véritable renversement de la pyramide. C'est ici que le rôle de *l'Etat providence* pourrait être un impératif pour les africains, lequel Etat garantirait une politique de subvention et d'exonération en faveur des africains. Il s'agit là d'un deuxième pas important dans la redynamisation exogène de cette résilience africaine.

5.3. Fonder une Académie des entrepreneurs africains

En plus de structures d'encadrement, il faudrait encore faire un pas en plus en fondant une *Académie des entrepreneurs africains* qui servirait de support système en vue de la formation (professionnelle) et du développement personnel des bénéficiaires (Hianata, 2019). Il faudrait, à travers cette Académie, noter qu'il est important de fonder une nouvelle mentalité entrepreneuriale basée sur certains piliers, tels: les connaissances suffisantes, la vision entrepreneuriale, la détermination,... Puisque les risques d'entreprise sont plusieurs et difficiles à gérer, seulement le changement de mentalité et donc de culture entrepreneuriale, peut aider les jeunes gens à atteindre le but poursuivi. Puisque les risques d'entreprise sont multiples et souvent difficiles à gérer, seul le changement de mentalité pour une culture entrepreneuriale et un entraînement bien coaché peuvent aider les jeunes gens à atteindre le bien commun (Cfr. La Constitution pastorale : *Gaudium et spes*)⁶. La création d'une pareille Académie constituerait un des pas nécessaires dans la redynamisation de la résilience.

⁶ *Gaudium et spes*, n° 26. La constitution pastorale *Gaudium et Spes* « sur l'Église dans le monde de ce temps » est l'un des principaux documents de l'Église catholique issus du IIe concile œcuménique du Vatican.

Point n'est besoin de rappeler ici que la formation professionnelle et le développement personnel sont une véritable opportunité qui permettrait de résoudre le problème de chômage et de la pauvreté, mais aussi de prendre sa destinée à mains. Ici il faudrait noter que les africains devront se convaincre que le travail salarial devra être une étape transitoire. Il faut qu'ils arrivent à mettre en place des systèmes tels que l'argent les suive et non le contraire.

Notons que cet entrepreneuriat africain ne deviendrait beaucoup plus efficient et plus efficace que lorsqu'il serait réellement le lieu de l'émergence d'une nouvelle idéologie qui renverserait la pyramide. Cela voudrait tout simplement dire qu'il est nécessaire, voire même impérieux, de favoriser la redynamisation de l'entrepreneuriat africain, en militant en faveur d'une approche *géoéconomique*. Celle-ci consistera à mutualiser le secteur informel. Militer en faveur de la *géo-économie* c'est militer en faveur d'un *patriotisme économique* qui consiste en une implication personnelle dans le secteur informel, avec un sens aigu de la redevabilité envers l'Etat (congolais). Cela constitue aussi un des pas dans la redynamisation endogène de l'entrepreneuriat congolais.

5.4. Capitaliser les initiatives financières de base

Confronté au défi d'autofinancement, l'efficacité de l'entrepreneuriat africain devra passer par la *capitalisation de toutes les initiatives de base*, surtout en ce qui concerne l'autofinancement (ristourne, tontine,...). Cela permettrait tant bien que mal de relever le défi financier de l'entrepreneuriat en RDC. Des initiatives comme celles promues à travers le «Saving and Internal Lending Community» (SILC) qui se traduit en français par «la Communauté d'Épargne et des Crédits Interne» (CECI), peuvent être citées en exemple et être recommandées aux entrepreneurs africains s'ils doivent relever le défi d'autofinancement de leurs activités. C'est là aussi un autre pas à effectuer en vue de la redynamisation endogène de cet entrepreneuriat. En effet, dans le SILC (ou CECI en français) par exemple, les membres d'une association constituée de 15 à 30 membres mettent en commun leurs fonds dans le but de se partager au terme d'un cycle qu'eux-mêmes ont déterminé. C'est le corollaire d'une ristourne. Ils ont un Règlement Intérieur (RI) qui les régit. Ils ont différentes caisses: la caisse de solidarité, et la caisse d'épargne. Chaque groupe possède un journal de toutes les transactions (entrées et sorties, emprunts et restitutions). L'administration publique locale est informée de ce qui se passe et peut être saisie en cas de litige. Une relation antérieure (d'amitié ou de connaissance rapprochée) et la confiance sont autant de critères d'affiliation ou d'association dans un groupe de ce genre.

5.5. Compter sur le crédit bancaire à certaines conditions

Si cet entrepreneuriat doit compter sur les crédits bancaires, il serait mieux que l'Etat crée un système ou une structure d'octroi de crédit avec réduction de taux d'intérêt sur le marché financier. C'est encore un autre pas dans la redynamisation exogène de l'entrepreneuriat africain.

5.6. Valoriser la culture et les techniques africaines en ce qu'elles ont de meilleur

Puisqu'un vrai développement part de la base (de la population), il faudrait revaloriser la culture de cette base en ce qu'elle a de meilleur, surtout dans le sens de la mutualisation des efforts. Beaucoup de proverbes africains sont comme des pierres d'attentes et ont en eux-mêmes

l'énergie pouvant favoriser l'esprit de progrès (de développement). C'est aussi un autre pas à franchir pour redynamiser cet entrepreneuriat.

5.7. Compter sur l'Aide internationale si elle n'est pas fatale

Puisqu'aucun pays ne peut se développer en autarcie (vase clos), il est impératif pour les congolais, à cette heure de la mondialisation, de s'ouvrir aux autres. En effet, un appui sinon un soutien financier aux activités entrepreneuriales provenant des pays amis ou des organismes internationaux, telle la francophonie, serait le bienvenu. Toutefois, ce soutien devra être canalisé en suivant la pyramide renversée, c'est-à-dire en passant directement par les entrepreneurs pour soutenir leurs activités. Il faudrait bien se pencher sur les mécanismes d'octroi d'aides dites « aides au développement » (Nkongolo, 2017). De telles aides, souligne le titre de l'ouvrage de Dambisa Moyo, doivent absolument venir en appoint aux entrepreneurs et non devenir des aides fatales pour cette population (Dambisa Moyo, 2009). Nous devons retenir avec Yunus que « si l'aide étrangère doit améliorer tant soi peu les conditions de vie des pauvres, il faut qu'elle soit réorientée vers les ménages pauvres, en particulier vers les femmes des familles les plus défavorisées. L'aide doit être entièrement repensée, et ses objectifs redéfinis » (Yunus, 1997). C'est l'ultérieur pas de la redynamisation exogène de ce type d'entrepreneuriat en Afrique (en RDC).

5.8. Faire de la francophonie le lieu de lutte contre la pauvreté

L'occasion faisant le larron, c'est peut-être le lieu de le dire. En effet, étant donné la célébration du jubilé d'or de la Francophonie, il serait souhaitable que celle-ci devienne réellement pour l'Afrique subsaharienne en général, et la RDC en particulier, le lieu par excellence de la lutte contre la pauvreté, pour ne pas seulement se limiter au partage de la langue et la culture des français. Elle devra promouvoir et stimuler, comme c'est le cas pour cette IIème Conférence Internationale, l'esprit entrepreneurial partout où elle le peut.

6. CONCLUSION

Que dire enfin? La conviction est que le peuple africain est globalement un peuple entrepreneur. Mais cet entrepreneuriat est plus dans « l'informel », à telle enseigne que parler de l'entrepreneuriat africain (subsaharien) c'est directement penser aux activités informelles multiples et variées qui emploient plusieurs africains, de tous les niveaux et toutes les couches sociales confondus. Puisqu'il est plus que salutaire pour ce peuple aux prises avec toutes sortes des chocs, cet entrepreneuriat est une véritable résilience. L'encourager afin qu'il devienne plus efficace et efficient, est un défi lancé à tous: chercheurs, décideurs, gouvernants, entrepreneurs,...

C'est ce souci d'encouragement (mieux de redynamisation) de cet entrepreneuriat qui a porté cette recherche. La méthodologie suivie a comporté trois étapes : d'abord, *L'exploration* qui a permis de faire une sorte d'état des lieux de la situation de l'entrepreneuriat au Congo (et par ricochet, en Afrique Subsaharienne). Ensuite, *l'explication* des causes et des effets de cette situation en RD, et enfin, la *projection* d'un entrepreneuriat efficace et efficient.

Favoriser l'esprit associatif, arrêter certaines mesures d'encadrement et de gestion des chocs; créer une Académie des entrepreneurs africains; capitaliser les initiatives d'autofinancement de base; compter sur le crédit bancaire à certaines conditions; valoriser la culture et les techniques africaines en ce qu'elles ont de meilleur; compter sur l'Aide

internationale si elle n'est pas fatale,...tels sont les caractéristiques du profil d'un entrepreneuriat efficace et efficient capable de booster l'insertion professionnelle en République Démocratique du Congo (RDC).

L'occasion étant la commémoration du jubilé d'or de la Francophonie, le souhait ardent serait de voir un plan d'accompagnement de la francophonie économique être mis en place, par des réflexions soutenues et des idées chocs pour le décollage de l'Afrique par l'entrepreneuriat.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages

- Cotta, A., 2018, *L'Hypercapitalisme mondial*, Collection Economie, 208 pages.
- Dambisa Moyo, 2009, *L'aide fatale: les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*, Paris, 251 pages.
- Hianata, O., 2019, *Valorisez votre vie: libérez-vous de vos Fardeaux Invisibles. Vivez votre plein potentiel*, Ed. Kompas Gramedia, Jakarta, 270 pages.
- Kiyosaki, R.T., et al, 2012, *L'entreprise du 21^e siècle*, Un monde différent, 192pages.
- Yunus, M., et al, 1997, *Vers un monde sans pauvreté : «le banquier des pauvres»*, JC Lattès, Paris, 411 pages.
- Ziegler, J., 2007, *L'empire de la honte*, Fayard, Paris, 352 pages.
- Ziegler, J., 2016, 2016, *Main basse sur l'Afrique* (Français) Broché – 28 avril.

2. Articles

- Nkongolo, M. K. A., 2015, «Efficacité et efficience des stratégies locales du développement en contexte globalisé. L'exemple d'une analyse SWOT de l'entreprise domestique au Kasai-Oriental (République Démocratique du Congo)», dans «*Informations et commentaires. Le développement en questions: Impuissances ou hypocrisies autour du rêve du développement*», n° 171, (avril-juin), Lyon Cedex, 17-21 pages.
- Nkongolo M. K. A., 2017, «The Requirements of the International Solidarity for a Sustainable Development in Developing Countries», dans «*European Journal of Sustainable Development, European Center of Sustainable Development*», Volume, N°4, (Rome, 6-7 septembre), 387-393 pages.

3. Sites web

- Daniel, J. M, *Les deux faces du capitalisme triomphant*, publié le 11/02/2018 à 09:00 , mis à jour à 09:42. Voir https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/les-deux-faces-du-capitalisme-triomphant_1983271.html, consulté ce 29/01/2020.
- Groupe de la Banque Mondiale, *Apprendre pour réaliser la promesse de l'éducation : rapport sur le développement dans le monde 2018*, dans <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/28340/211096ovFR.PDF?sequence=63&isAllowed=y>, consulté ce Jeudi 13 février 2020.
- <https://les-yeux-du-monde.fr/ressources/15708-quest-ce-la-geopolitique>. Consulté le lundi 27 janvier 2020.
- http://www.peresblancs.org/chomage_jeunes_africains.htm. Consulté le vendredi 7 février 2020.
- <http://www.mes-finances-mode-demploi.fr/investir-2/le-monde-de-l-investissement-et-du-business/pere-riche-pere-pauvre-le-quadrant-du-cash-flow/> consulté ce 04/02/2020.